

Association Bouddhique Theravâda
« Vivekârâma »

(<http://perso.club-internet.fr/mhd-abt/vivekarama/>)

ENSEIGNER LE BOUDDHISME

par Chris Ward

(*Community*, The Upâsaka & Upâsikâ Newsletter, Spring 2005)

traduction française : Christiane Melchior

Comment apprenons-nous le bouddhisme ? Une question qui conduit tout naturellement à se demander : comment le bouddhisme est-il enseigné ? Immédiatement après son éveil, le Bouddha estima qu'il serait trop difficile et ennuyeux d'enseigner ce qu'il venait de réaliser, ce qu'on a appelé la grande hésitation. C'est seulement après l'intercession de Brahmâ Sahampati que le Bouddha se laissa fléchir et accepta le fardeau d'enseigner. L'intention d'enseigner n'est donc pas le résultat inéluctable de l'Éveil mais un exemple d'un acte de compassion. C'est un acte de générosité.

La non-inévitabilité d'enseigner est soulignée par le groupe d'êtres éveillés qui n'enseignent pas (les *pacceka buddha*) que l'on considère comme ayant atteint seuls l'Éveil et qui, se satisfaisant de la solitude, ne deviennent pas des « enseignants des dieux et des hommes ».

Il me semble que beaucoup de pratiquants occidentaux supposent que l'enseignement du Dhamma est la tâche des moines et des nonnes. Et pourtant, ce n'est pas forcément le cas. Nous avons la chance que le Sangha de la Forêt a suscité une série de grands maîtres et pourtant tous les moines et les nonnes n'enseignent pas, même après avoir porté la robe depuis des années.

Avant d'enseigner aux autres, il faut peut-être aspirer à pratiquer jusqu'à atteindre un certain degré de maturité spirituelle. Ou peut-être y a-t-il un manque d'envie d'enseigner et une pratique consistant à offrir ses services d'autres façons - comme par exemple en apportant appui et formation aux moines et aux nonnes plus jeunes. Le fait que l'enseignement est donné comme un acte de générosité sous-tend tout ceci. Il est gratuit. Un acte de générosité n'est pas une obligation, un devoir ou un échange commercial, mais quelque chose de donné librement.

Ceux qui enseignent, parmi les moines et les nonnes du Sangha de la Forêt, adoptent souvent la manière d'Ajahn Chah de ne rien préparer (ou pas grand-chose) et de parler de façon directe de ce qui est une préoccupation ou une réflexion du moment. Ceci provoque une qualité d'immédiateté et de « vie » dans les interventions et est un exemple du Dhamma en pratique. L'orateur est au fait de la situation présente, à la fois intérieurement et extérieurement, et démontre une confiance dans la façon dont les événements vont naturellement évoluer.

Cette politique de l'absence de préparation, qui pourrait aussi être vue comme une façon délibérée de demeurer dans l'incertitude, est difficile à suivre. Elle demande de l'assurance, l'acceptation de l'échec (aux yeux du monde) et elle éclaire douloureusement la peur du ridicule et le désir de faire une intervention parfaite (ou même utile).

Entendre une intervention sur le Dhamma donnée de cette manière est une expérience puissante car elle peut nous toucher à un niveau intuitif tout en donnant des informations sur des aspects des enseignements.

Étant donné la nature de ces interventions, elles ne suivent pas un « curriculum » et elles peuvent répéter des thèmes connus, ou ne sembler fournir que quelques morceaux d'un puzzle beaucoup plus grand. Toutefois, sur une période de temps assez longue et avec de la persistance, bien des pratiquants obtiennent suffisamment d'indications pour construire graduellement une carte ou un modèle de ce qu'est la voie du bouddhiste. Les indications peuvent mener à des livres et des textes, peuvent mener à une pratique mieux centrée ou peuvent être comprises en questionnant un pratiquant laïc ou un moine.

Demeurer sans cesse dans l'impréparation et l'incertitude pourrait conduire au renvoi pour un enseignant dans de nombreuses écoles ou universités. Mais je sais que de nombreux enseignants et conférenciers expérimentés se lancent et donnent des cours non préparés lorsque les circonstances le demandent.

La façon la plus courante pour enseigner dans les écoles et les collèges est d'utiliser un programme et de le transmettre dans une série de cours de façon soigneusement structurée à une audience sélectionnée.

L'avantage de cette méthode pour un étudiant motivé est qu'un modèle mental cohérent et global peut être construit. Les concepts et les termes peuvent être appris et leur sens obtenus en les appliquant à la discipline en cause.

Cependant, le bouddhisme n'est pas seulement la digestion d'un assortiment de doctrines (*pariyatti*) et l'étude d'un vocabulaire spirituel ; c'est plus global que ça. Il soutient un développement complet du caractère. Et non seulement les qualités, la motivation et l'intégrité du « maître » sont une bonne partie de ce qui est enseigné mais le « vocabulaire » doit être médité et utilisé s'il se révèle utile et aide à nous libérer de *dukkha*.